



Nef

2025

Nouvelles En Famille



Pèlerins en Asie
du Sud-Est,
avec l'esprit
missionnaire de
saint Michel

Dans ce numéro

Pèlerins en Asie du Sud-Est, avec l'esprit missionnaire de saint Michel - <i>P. Eduardo Gustavo Agín scj, Supérieur général</i>	PAG. 3
Testament - † <i>Pape François</i>	PAG. 7
François, un Père qui nous a fait découvrir la joie de l'Évangile - <i>P. Arturo Sosa sj, Supérieur général de l'USG</i>	PAG. 8
25 ans d'ordination - <i>P. Tidkham Michael Jailertrit scj</i>	PAG. 10
Quelle direction pour le Vicariat de Thaïlande-Vietnam ? - <i>P. Kriangsak Kitsakunwong scj</i>	PAG. 11
Collaboration entre Pères, Frères, bienfaiteurs et anciens élèves - <i>P. Mongkhon Camillo Charoentham scj</i>	PAG. 14
Reconnaissance pour le service accompli dans les villages de montagne - <i>P. Chan John Kunu scj</i>	PAG. 16
Accompagner les jeunes en formation dans le pays du sourire - <i>P. Michael Bistis Fernando scj</i>	PAG. 17
Missionnaire du Me Voici chez les Karens - <i>P. Pierre Caset scj (interviewé par le P. Reegan Nagamani scj)</i>	PAG. 19
« Me voici » en Asie du Sud-Est : Thaïlande et Vietnam - <i>P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj</i>	PAG. 22
Communications - <i>Conseil général</i>	PAG. 27
† P. Dominic Innamorati scj - <i>P. Austin Hughes scj</i>	PAG. 28
Il y a 150 ans : le Décret de Louange - <i>Roberto Cornara</i>	PAG. 30

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

PÈLERINS EN ASIE DU SUD-EST, avec l'esprit missionnaire de saint Michel

« Avant d'être missionnaire,
il faut être déjà homme d'oraison. »
(saint Michel Garicoïts)



Chers bétharramites,

La joie suscitée par la récente élection du pape Léon XIV résonne encore dans l'Église. Toute la communauté catholique, attentive au nouveau Successeur de Pierre, s'apprête à marcher à ses côtés, guidée par son Magistère de *Paix, d'accueil fraternel et d'amour envers tous, spécialement envers ceux qui souffrent le plus. Avec le Seigneur marchant parmi nous, « le mal ne prévaudra jamais »*, nous a dit le Saint Père avant de bénir le Peuple de Dieu.

C'est pourquoi, en ce mois de mai dédié à saint Michel Garicoïts (14 mai) et au V. P. Auguste Etchécopar (30 mai), deux pèlerins de l'Espérance, nous traiterons le thème prévu de la *Mission en Asie du Sud-Est*. Après tant d'années de dévouement missionnaire des religieux qui, expulsés du Yunnan, ont collaboré à l'évangélisation de ces terres, la récolte est aujourd'hui abondante. *Il s'en vont en pleurant, ils jettent la semence ; ils s'en viennent dans la joie, ils rapportent les gerbes.* (Cf. 125, 6)

Nos émigrés de Chine et ceux qui les ont suivis ont été les interprètes, aux « pieds nus », du caractère missionnaire de notre charisme, présent dès les origines de notre Congrégation. En effet, saint Michel Garicoïts voulait pour

ses religieux cet esprit pèlerin et obéissant, disposé à « *partir au premier signal des supérieurs et des évêques, pour assumer toutes les tâches qui leur seraient confiées, y compris et surtout celles que les autres refusaient* ». Des hommes dépouillés de tout, livrés à Dieu et aux âmes, qui servent sans attirer l'attention et le font pour toujours et par amour.

Les premiers bétharramites avaient goûté cette « *manne cachée aux yeux des autres* » (SMG) et partirent en mission vers l'Amérique en 1856 pour prendre soin des Basques émigrés en Argentine et en Uruguay, en vertu d'un accord entre l'évêque de Buenos Aires et celui de Bayonne ; plus tard, ils s'étendirent jusqu'au Paraguay et au Brésil. Saint Michel voulait se joindre au groupe initial, mais M^{gr} Lacroix, alors, l'en empêcha : il le voulait à Bétharram, et le Saint du Me voici, obéit, comme toujours.

Si cet envoi missionnaire fut le plus important qu'ait connu la *Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, il ne fut pas le seul. Des années plus tard, en 1920, le pape Benoît XV fit appel aux Pères de Bétharram pour partir en mission en Chine. La proposition fut accueillie avec grand enthousiasme parmi les bétharramites (de nombreux novices et scolastiques rêvaient d'offrir leur vie pour un tel service). La Grâce du Seigneur continuait d'agir dans les cœurs et les poussait à accepter de grands sacrifices pour établir une mission dans des terres si lointaines, mis au défi par l'enseignement que saint Michel leur avait proclamé :

« Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie, sicut misit me Pater, et ego mitto vos (Jn 20, 21). Nous sommes donc comme Notre-Seigneur chargés d'exécuter la volonté divine !

*Mais à quoi sommes-nous envoyés ? **À la croix, comme Notre-Seigneur, à la croix de notre position pour en tirer bon parti.** Ainsi devez-vous envisager chacun vos emplois et vos ministères : le professorat, les missions, etc., et, dans cette vue, embrasser les croix de votre position. » (DS 345)*

Je suis très heureux, lors de mes visites, de constater que cet esprit missionnaire, ce désir de « **sortir** » pour évangéliser, existe encore aujourd'hui chez beaucoup des nôtres. Certains me lancent : « *Nous devons retourner en Chine, je me propose* ». D'autres me disent : « *Je suis prêt à aller dans un autre vicariat ou dans une autre région, si vous, « F.V.D. », me le demandez.* »

Cette disponibilité exprime le « *secret ressort* » qui s'active dans les âmes généreuses et les amène à dire « *Me voici, Seigneur, envoie-moi* » en assumant tous les défis – y compris les « *croix de la position* » qui pourraient survenir – sans se départir de leur enthousiasme. En Thaïlande et au Vietnam, cet esprit se perçoit aujourd'hui. Pour l'illustrer, voici quelques points de mon rapport après la Visite :

Nos confrères ont une mission claire parmi les chrétiens (qui sont une petite minorité dans le pays), issus de différentes ethnies, principalement les Karens, mais aussi les Akha, les Lahu, etc.

Ils conservent l'esprit missionnaire, héritage de leurs aînés. Ils manifestent ainsi leur amour pour la congrégation par leur disponibilité à aller en tout lieu où on les envoie.

La relation avec l'Église locale est excellente. Les évêques expriment un sentiment de gratitude envers les bétharramites d'aujourd'hui et ceux des générations précédentes.

Un soin attentif est apporté aux mineurs et aux personnes en situation de vulnérabilité dans la mission, selon les lignes directrices de la Congrégation et les orientations de l'Eglise locale.

Les Bétharamites de Thaïlande et du Vietnam ont atteint une unité et une fraternité très claires. Ils partagent les biens et les dons qu'ils reçoivent (riz, fruits, légumes, etc.). Ils partagent avec simplicité leurs dons personnels, qualités, compétences, etc. Ils se respectent mutuellement, spécialement entre juniors et seniors. Les autorités et les supérieurs sont respectés.

Ils ont également un style synodal intéressant pour traiter les questions qui concernent tout le monde. Ils se réunissent régulièrement tous les deux mois. Tout le monde participe et personne ne s'isole plus du travail commun.

Les bienfaiteurs de la congrégation jouent un rôle clé dans la vie du Vicariat. Ils ont leur place dans la famille des laïcs et des religieux. Ils sont bien accueillis dans les communautés et très respectés.

*Il y a une bonne relation avec les anciens élèves (les « *alumni* »), ce qui favorise la création de liens avec d'autres laïcs de la famille bétharramite.*

Des progrès importants ont été réalisés dans les conditions matérielles des paroisses, des œuvres et de la Fondation. Les projets ont été correctement financés grâce à diverses contributions de la congrégation et des bienfaiteurs. Les ressources matérielles sont suffisantes dans toutes les œuvres. Les contributions des diocèses sont versées dans le compte du Vicariat pour être

ensuite redistribuées. En Thaïlande, il n'y a pas de comptes personnels. Les comptes sont rendus périodiquement, comme le demande la Règle de Vie. Les données comptables sont entrées dans le logiciel de la congrégation. Il y a une collaboration avec le Conseil général.

L'union entre la Thaïlande et le Vietnam a été très positive. Elle a permis un suivi plus important entre deux réalités proches l'une de l'autre. Les échanges réguliers entre les deux pays ont servi à cultiver l'esprit de famille et à unir les forces dans la mission.

Un ou deux religieux thaïlandais collaborent à la mission dans une autre partie de la Région.

Les religieux de l'Inde (en Thaïlande et au Vietnam) et les étudiants du Vietnam sont bien accueillis à Sampran et dans les communautés missionnaires.

Les formateurs travaillent avec dévouement au projet de formation initiale.

Il y a de bonnes vocations, actives et fiables au Vietnam et en Thaïlande. On travaille bien pour les vocations. Par exemple : l'année prochaine, 16 enfants entreront à Phayao et 8 jeunes du secondaire iront de Phayao à Ban Betharram (Sampran). Au Vietnam, des candidats attendent également une place (mais la maison n'est pas assez grande pour tous les accueillir).

Le pèlerinage des betharramites en Asie du Sud-Est est un motif d'espérance renouvelée pour toute la Congrégation. Le charisme de saint Michel est toujours vivant parmi nous, et c'est un motif de joie – parmi tant de peines que nous vivons – à offrir en hommage en ce mois dédié à notre fondateur.

Que Dieu vous bénisse,

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Pour le partage en communauté :

1. Quel aspect souligné dans le rapport sur le Vicariat de Thaïlande-Vietnam a le plus attiré ton attention ?
2. Comment incarnes-tu dans ton vicariat l'esprit missionnaire voulu pour nous par saint Michel ?
3. Partage ton témoignage sur une expérience missionnaire édifiante que tu as vécue.



Miserando atque Eligendo

Au nom de la Très Sainte Trinité. Amen.

Sentant que le crépuscule de ma vie terrestre approche, et avec une vive espérance en la Vie éternelle, je désire exprimer ma volonté testamentaire seulement pour ce qui concerne le lieu de ma sépulture.

J'ai toujours confié ma vie et mon ministère sacerdotal et épiscopal à la Mère de Notre Seigneur, la Très Sainte Marie. C'est pourquoi je demande que ma dépouille mortelle repose, en attendant le jour de la résurrection, dans la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure.

Je souhaite que mon dernier voyage terrestre se termine dans ce très ancien sanctuaire marial où je me rendais pour prier au début et à la fin de chaque Voyage Apostolique afin de confier en toute confiance mes intentions à la Mère Immaculée et la remercier pour son attention docile et maternel.

Je demande que mon tombeau soit préparé dans la niche située dans la nef latérale entre la chapelle Pauline (chapelle de la Salus Populi Romani) et la chapelle Sforza de la Basilique papale susmentionnée, comme indiqué dans la pièce jointe.

Le sépulcre doit être dans la terre, simple, sans décoration particulière et avec la seule inscription : Franciscus.

Les frais de préparation de ma sépulture seront couverts par la somme du bienfaiteur mise à disposition à transférer à la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure et pour laquelle j'ai donné des instructions appropriées à Mgr Rolandas Makrickas, Commissaire extraordinaire du Chapitre libérien.

Que le Seigneur donne la récompense méritée à ceux qui m'ont aimé et qui continuent à prier pour moi. La souffrance qui s'est manifestée dans la dernière partie de ma vie est l'offrande au Seigneur pour la paix dans le monde et la fraternité entre les peuples.

Sainte Marthe, 29 juin 2022

FRANÇOIS

François, un père qui nous a fait découvrir la joie de l'Évangile

Message du Président de l'USG, le P. Arturo Sosa sj, en mémoire du pape François et de ce qu'il a représenté pour toute la vie consacrée

21 avril 2025

[...] L'un des concepts les plus éclairants sur la méthode pastorale du pape François est peut-être ce qu'il a écrit dans *Evangelii gaudium* : qu'il est plus important d'initier des processus de vie que de conquérir des espaces de pouvoir (cf. EG 223). Cette conviction peut maintenant éclairer notre mémoire, à la fois triste et reconnaissante, en ces jours d'adieu. Il est important de le faire pour comprendre sur quel chemin le pape François nous laisse, dans quel processus de vie il nous a aidés à entrer, dans quelle direction il nous a aidés à faire nos premiers pas. C'est un peu comme lorsque les disciples d'Emmaüs ont vu Jésus disparaître, après qu'il les eut accompagnés sur une grande partie du chemin, dialoguant avec eux et les aimant jusqu'à faire brûler leur cœur du désir d'être toujours avec lui. Les deux disciples ont compris que Jésus les avait accompagnés pour leur indiquer un chemin, une route à suivre, sur laquelle courir, une route qui, à partir de sa parole et du pain rompu de

sa vie donnée, donnait à toute leur existence une direction joyeuse de témoignage et de communion. Les disciples d'Emmaüs se remettent en route parce que ce compagnon leur a donné une direction à suivre pour toute leur vie et une énergie nouvelle pour la parcourir.

C'est pourquoi il est important maintenant de méditer sur les processus de vie que le pape François a initiés avec nous dans l'Église. Il n'est pas important que ces processus soient arrivés à leur terme. Un processus de vie, au fond, ne s'achève jamais, mais il a le caractère positif de donner à notre chemin un sens, une direction, l'énergie pour le suivre.

Le pape François, avec nous, en particulier dans la vie consacrée, a initié des processus de conversion. Il nous a donné des lignes claires sur les points où nous sommes appelés à nous convertir sans cesse à l'Évangile. Il nous a ainsi introduits à des processus d'humble reconnaissance de nos manquements et de nos fragilités, de

ce qui, dans notre cheminement, dans notre histoire, dans le comportement des membres de nos communautés, en particulier de ceux qui ont un rôle de responsabilité, n'est pas encore fidèle au Christ, à sa vérité, à sa miséricorde.

François a ainsi engagé avec nous des processus de prise de conscience nouvelle de notre mission. Une mission faite d'accueil, de rencontre, de mise en jeu de notre personne, de nos communautés avec l'homme, avec le pauvre que nous ne voyons souvent pas, parce qu'il est au bord de la route ou derrière nos portes closes, et qui demande silencieusement à entrer dans le chemin de notre vie et de notre vocation.

Le pape François ne se soucia pas que nous ayons beaucoup de vocations, mais que nous répondions tous à la vocation de marcher ensemble et avec les pauvres, car notre vocation, ce sont nos frères et sœurs, avec lesquels vivre une fraternité, une communion toujours plus grande que les enceintes de nos ordres, de nos communautés, de nos missions préétablies.

Tout cela fait que François a également entamé avec nous un processus de renouveau de la mystique, de cheminement avec le Christ présent, amoureux de Lui ; des processus dans lesquels la vie consacrée, comme toute

la vie chrétienne, se renouvelle dans une amitié avec Jésus, toujours plus intime et plus large. Certes, sa dernière encyclique, *Dilexit nos*, sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus, se révèle pour nous comme le testament ultime d'un père désireux que ses enfants vivent pleinement en se laissant aimer et en aimant sans limites. Un testament qui est témoignage, qui est transmission du cœur du père au cœur des enfants, d'un héritage qui n'est pas matériel : c'est un amour à vivre, un amour à aimer.

Si nous accueillons et vivons l'héritage de ces processus de vie commencés avec lui, que nous avons la responsabilité de poursuivre, c'est-à-dire de transmettre à notre tour, le fruit du cheminement avec le pape François sera certainement une nouvelle vitalité de notre vocation, qui ne dépend pas des forces, du nombre, des capacités, mais qui est un don de la grâce du Saint-Esprit.

L'héritage du Saint-Père François ne fera pas de nous les protagonistes des jeux de pouvoir, aujourd'hui de plus en plus dominants dans le monde et insensibles aux besoins réels de l'humanité et des peuples ; il fera de nous les protagonistes du Royaume toujours nouveau du Christ, dont la loi est l'Évangile de l'amour. ■

Pèlerins dans le Sud-Est asiatique avec l'esprit missionnaire de saint Michel

25 ans d'ordination

• P. Tidkham Michael Jailertrit scj (Maepon)

En tant que prêtre bétharramite, je suis fier et remercie Dieu de m'avoir appelé et choisi pour être son serviteur. De plus, faisant partie de la famille de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, je suis reconnaissant aux missionnaires qui sont venus en Thaïlande et ont partagé l'amour de Dieu avec ma famille et le peuple Karen.

En 1998, j'ai prononcé mes vœux perpétuels avec confiance. Je suis pleinement membre de la famille de Bétharram, de sorte que chaque jour, je discerne mon cheminement de foi pour suivre les pas du fondateur saint Michel Garicoïts en disant « Me voici » pour renoncer à ma propre volonté et être prêt à faire la volonté de Dieu. En 1999, j'ai été ordonné prêtre. La congrégation me soutient pour assumer le ministère de formateur afin d'accompagner les jeunes et de



les guider pour suivre la spiritualité de Saint Michel Garicoïts. Au fil du temps, je réalise que l'amour de Dieu est grand et merveilleux. J'apprécie la grâce de Dieu qui m'accompagne toujours. Après de nombreuses années dans le domaine de la formation, je suis engagé dans le ministère paroissial. Je suis heureux de servir le peuple de Dieu en tant que curé. C'est une grande joie d'être parmi



les brebis comme un bon berger, de sortir de ma zone de confort pour me consacrer aux pauvres et aux laissés-pour-compte.

Je remercie Dieu pour la bonne opportunité qu'il m'a donnée de rester à la paroisse de Maepon, où il y a 87 élèves en internat et aussi l'école primaire gérée par le gouvernement.

En cette année jubilaire 2025, j'aimerais faire un discernement sur mon parcours spirituel par un pèlerinage à Bétharram, en France, car je n'y suis encore jamais allé. Mon but est de suivre les pas de saint Michel Garicoïts, notre fondateur, sur son lieu de naissance d'Ibarre, afin de renouveler, d'élever et d'approfondir ma vie religieuse. ■

Quelle direction pour le Vicariat de Thaïlande-Vietnam ?

• P. Kriangsak Luke Kitsakunwong scj (Vicaire régional)

Quelle bénédiction de vivre en tant que témoins de Jésus-Christ, source de notre joie, en nous employant « tout entiers à procurer aux autres le même bonheur » (DS § 1).

Alors que nous cheminons en cette année vouée au pèlerinage de l'espérance, l'Église nous invite, nous bé-

tharramites, à nous rassembler dans une joie synodale appelée par le Seigneur Jésus et dynamisée par l'Esprit Saint pour proclamer l'Évangile. Nous, les betharramites du Vicariat de Thaïlande et du Vietnam, sommes également appelés à avancer vers de nouvelles frontières missionnaires, suivant

l'appel de notre fondateur, saint Michel Garicoïts, qui disait : « *En avant, toujours !* » Quand nous réfléchissons aux 70 années de notre présence en Thaïlande, nous sommes reconnaissants à Dieu pour sa providence qui s'est manifestée à travers les missionnaires et les prêtres qui ont sacrifié leur vie pour la mission de Bétharram en Thaïlande.

Ils ont tout laissé derrière eux pour suivre les pas de Jésus tout en embrassant le charisme de saint Michel Garicoïts. Ces betharramites dévoués sont venus en Thaïlande pour semer les graines de la foi parmi les populations des villages du nord de la Thaïlande et proclamer la Bonne Nouvelle au peuple de Dieu. Aujourd'hui, nous pouvons voir les fruits de cette

foi grandir et se répandre dans cette région de Thaïlande. Bien que nous soyons peu nombreux et que nous manquions de ressources matérielles, nous croyons fermement que, par la providence de Dieu, Bétharram continuera de prospérer en Thaïlande et dans le cœur des fidèles. De plus, la Congrégation s'est étendue au Vietnam, en se concentrant sur la formation à la mission depuis plus de 10 ans. Cette croissance témoigne de l'accompagnement de Dieu et de l'action de l'Esprit Saint alors que nous avançons vers l'avenir.

J'aimerais illustrer ce concept de « semer des graines » d'amour et de justice, qui finissent par s'épanouir en de beaux résultats plus tard dans la vie. Cela nous rappelle qu'il faut regar-



der au-delà du présent et considérer la façon dont nos actions et nos choix ont un impact sur l'avenir. L'Écriture nous incite à être attentifs à nos décisions, car nous finirons par récolter ce que nous semons, comme il est dit dans Galates 6, 7 : *« Ne vous égarez pas : Dieu ne se laisse pas narguer. Ce que l'on a semé, on le récoltera. »* Cela indique la direction dans laquelle se dirige notre Vicariat de Thaïlande et du Vietnam. Les graines de foi que les missionnaires ont semées se développent maintenant et portent leurs fruits à travers les membres, qui ont grandi et servent activement le peuple de Dieu dans les villages. À l'avenir, nous espérons que notre Vicariat établira de nouvelles missions dans d'autres diocèses et pourra soutenir d'autres vicariats.

Notre Vicariat grandit progressivement, étape par étape, en particulier dans le domaine de la formation. Le nombre de nos candidats et de séminaristes augmente. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve, mais nous continuons de faire confiance à la providence de Dieu. Bien que nous soyons un petit groupe, nous espérons pouvoir envoyer certains de nos membres dans d'autres vicariats pour les aider dans leurs ministères. Nous accueillons également des membres d'autres vicariats pour qu'ils se joignent

à nous dans notre mission. Ils ont efficacement amélioré notre formation et notre mission.

Le « Me voici » des communautés thaïlandaises de Bétharram a la possibilité de croître. Nous sommes pleins d'espoir pour l'avenir, car nous sommes un jeune Vicariat constitué pour la majeure partie de nombreux jeunes religieux. Nous grandissons continuellement de jour en jour. Jusqu'à présent, nous avons envoyé certains de nos membres en Angleterre et au Vietnam.

Dans les diocèses de Chiang Mai et Chiang Rai, dans le nord de la Thaïlande, nous nous portons bien, mais nous comprenons qu'à l'avenir, nous devons ouvrir nos cœurs et nos esprits à de nouvelles missions où « l'Église locale a besoin de nous ». En tant que jeunes membres religieux, nous devons sortir de notre zone de confort et travailler à nous améliorer dans les domaines où la Congrégation et l'Église ont besoin de nous. Nous nous abandonnons à l'inspiration et à la direction de l'Esprit Saint pour qu'il nous conduise à l'accomplissement de la mission qui nous est confiée à travers la famille de Bétharram. Puisse-nous ne jamais perdre de vue l'engagement que nous avons pris envers le Seigneur. ■

Collaboration entre pères, frères, bienfaiteurs et anciens étudiants

• P. Mongkhon Camillo Charoentham scj (Chomthong)

Ouverte dans un premier temps à Mae-sariang dans la province de Maehongson par le Père Mirco Trusgnach, notre maison de formation a ensuite été déplacée à Sampran, Nakornpathom. Plus tard, nous avons séparé le scolasticat, la maison Ban Garicoïts, du séminaire mineur, la maison Ban Betharram. Le P. Mirco et le P. Terry O'Malley étaient alors formateurs. Tous deux ont commencé à établir des liens avec les chrétiens autour de notre maison de formation à la paroisse Saint-Pierre. Notre communauté à Sampran a commencé une activité missionnaire en visitant les chrétiens, maison par maison, notamment pour rendre visite aux personnes âgées, en offrant le service de la communion, la messe funéraire, la célébration de Noël et les autres sacrements. Les gens ont ainsi appris à nous connaître, petit-à-petit, et voir que nous menions une vie simple, sur l'exemple de saint Michel Garicoïts. Nous nous rendions dans les foyers qui ne recevaient jamais de visite. C'est ainsi que certains d'entre eux sont devenus nos bienfaiteurs. Nous continuons à vivre notre vie dans la simplicité.

En 2012, j'ai commencé à réunir les an-

ciens élèves de Bétharram, tout d'abord à Ban Garicoïts. Ce rendez-vous s'est maintenu jusqu'à présent ; nos jeunes prêtres ont pris le relais.

Nos jeunes frères [scolastiques] de la maison de formation collaborent avec les pères pour accueillir les bienfaiteurs et les anciens élèves à la maison de formation, par exemple à Noël, pour la fête de Notre-Dame de Bétharram, lors de la célébration des anniversaires, lors des messes commémoratives et à l'occasion d'autres cérémonies.

Cette activité est inscrite à l'ordre du jour de la réunion du Vicariat : il faut organiser l'événement, mettre en place le travail d'équipe, entre les pères, en tant que guides spirituels, et le représentant des anciens élèves de Bétharram, pour réfléchir ensemble à la façon dont ils peuvent aider notre Vicariat et comment le Vicariat peut à son tour les aider. Chaque père reste en contact avec ses bienfaiteurs et les accueille à notre célébration du Vicariat pour que nous soyons tous unis, que tous se sentent comme chez eux, en ayant ce sentiment d'appartenir à Bétharram.

Cette collaboration commence par la



Présence et aide de nos anciens élèves et de nos bienfaiteurs durant le Chapitre général 2023 à Chiang Mai.



présence des pères à la maison de formation et à la paroisse. Les formateurs et les séminaristes aînés et cadets vivent une vie simple. Nous manifestons notre charisme, notre devise et notre style de vie et nous les accueillons dans notre communauté. Chaque fois que nous avons une célébration, nous invitons nos bienfaiteurs et nos anciens séminaristes, qui répondent aussi à l'appel pour venir nous aider. Nous les servons à travers la vie spirituelle et le service des sacrements. Ils nous apportent une aide concrète grâce aux dons de nourriture ou à des possibilités d'hébergement. Ils ont le sentiment de faire partie de notre

famille de Bétharram. Je peux donc dire que nous nous rendons une aide mutuelle, par exemple en cultivant des liens amicaux les uns envers les autres ; lorsque nous nous rencontrons, il n'est pas question de la position de prêtre ou d'ancien séminariste : nous sommes juste des amis qui se retrouvent avec un sentiment d'appartenance commun. Chaque fois que nous avons besoin d'aide, ils sont prêts à venir nous soutenir, en personne ou par des moyens financiers. Soutien mutuel et fraternité sont les maîtres-mots de cette collaboration entre religieux et anciens élèves de Bétharram. ■

Reconnaissance pour le service accompli dans les villages de montagne

En 2008, Monseigneur Joseph Pibul Visitnondachai (évêque, aujourd'hui évêque émérite, du diocèse de Nakhon Sawan) demandait au Père Michael Tidkham Jailertrit (alors Vicaire régional de Thaïlande) comment notre Vicariat finançait la formation des séminaristes de la Congrégation en Thaïlande. Or, hier comme aujourd'hui, nous n'avons aucune source de financement à proprement parler, du fait que nous

• P. Chan John Kunu scj (Chomthong)

servons et collaborons uniquement avec les diocèses du nord de la Thaïlande, dans des zones de mission paroissiales à l'écart et démunies. Nous ne pouvons compter que sur la providence de Dieu, sur la coopération des membres du Vicariat pour viser l'autosuffisance, comme nous y encourage la Congrégation, et sur certains donateurs.

Encouragé par l'évêque, le Père Michael Tidkham a adressé un courrier

pour demander au secrétaire de la Conférence Épiscopale Thaïlandaise s'il était possible de tenir compte de la difficulté de payer les frais de scolarité de nos séminaristes au Lux Mundi College, tarifs qui subissaient cette année-là une forte augmentation. C'était pourtant une bénédiction de Dieu que nous ayons encore des vocations dans le Vicariat ! La conférence épiscopale a compris notre situation et, depuis 2008, elle prend en charge la moitié de nos frais de

scolarité au Lux Mundi College. Cette réduction de moitié s'est perpétuée jusqu'à maintenant.

Nous sommes immensément reconnaissants à la Conférence épiscopale de Thaïlande pour sa générosité envers le Vicariat. Nous implorons le Dieu Tout-Puissant de bénir et de combler de ses grâces chacun de ses membres afin qu'ils continuent à servir Dieu de tout leur cœur. ■

Accompagner les jeunes en formation dans le pays du sourire

• P. Michael Bistis Fernando scj (Sampran/Ban Garicoits)

Accompagner les jeunes en formation au pays du sourire : « Là où il y a joie, enthousiasme et désir d'apporter le Christ aux autres, de véritables vocations surgissent » (Pape François, Journée mondiale des missions, 2014).

Je suis très heureux de partager mon expérience missionnaire de la maison de formation Ban Garicoits, en Thaïlande, le pays du sourire. Notre grand séminaire est situé à Sampran, gentiment surnommé le « Vatican de la Thaïlande » en raison de sa forte population catholique et de ses nombreuses congré-

gations religieuses. Notre maison de formation est de plus en plus internationale et interculturelle : elle accueille des formateurs et des séminaristes de Thaïlande, d'Inde et du Vietnam.

Je suis reconnaissant au Vicariat de Thaïlande-Vietnam, dont je suis maintenant membre, et en particulier au Père John Chan Kunu, le maître des scolastiques de la maison. Ensemble, nous nous efforçons d'instiller chez ces jeunes hommes les valeurs de la formation bétharramite, une éducation et de leur offrir des occasions concrètes de s'engager auprès de la communau-

té, en les aidant à se préparer à leur avenir de prêtres bétharramites sur les pas de saint Michel, notre père.

Guidé par la foi et fort d'une riche histoire bétharramite, Ban Garicoits – communauté à laquelle je suis fier d'appartenir – poursuit sa mission sacrée de préparer les Bétharramites à servir avec humilité et zèle. Nous sommes confiants dans la lumière durable de notre charisme bétharramite et dans la main providentielle de Dieu.

Ma responsabilité principale consiste à guider les pré-postulants (séminaristes diplômés de 12^e année), les postulants et les scolastiques qui poursuivent leurs études philosophiques et théologiques au Saengtham College (séminaire national Lux Mundi). Je suis heureux de les aider à développer une discipline académique et à atteindre à la fois la maturité humaine et la croissance spirituelle enracinées dans les riches traditions bétharramites afin qu'ils puissent témoigner efficacement du Christ.

Mon travail missionnaire consiste également à collaborer avec les séminaristes des diocèses de Thaïlande au Séminaire national de Saengtham. Actuellement, il y a environ 410 000 ca-



tholiques en Thaïlande, ce qui représente 0,58 % de la population du pays, qui compte 69 millions d'habitants, la majorité (plus de 90 %) étant bouddhistes. L'Église catholique thaïlandaise compte environ 570 prêtres diocésains et 300 prêtres religieux. Selon l'Annuaire statistique de l'Église de 2024, il y a également 314 grands séminaristes à Saengtham. Quelle joie d'enseigner l'approche bétharramite de la formation académique ici à Saengtham, apportant la même joie du Christ (DS 41) à ces futurs missionnaires, dans un esprit de solidarité et de compassion.

Je suis fier de représenter Bétharram à Saengtham, de travailler aux côtés des formateurs diocésains pour créer un environnement où les étudiants

peuvent exceller sur le plan académique tout en développant un profond sens de la compassion, de l'empathie et du service aux autres. Notre objectif est de former des hommes mûrs et instruits pour la prêtrise – des hommes d'une foi profonde, enracinés dans la charité, l'humilité, la douceur, l'obéissance, le dévouement contenu dans ce premier acte du Sacré-Cœur : Ecce venio ! (cf. DS 44). Au cours des deux dernières

années, nos efforts ont porté leurs fruits ; j'ai vu des jeunes gens se transformer, non seulement en personnes instruites, mais aussi en leaders compatissants, dédiés à servir leurs communautés et l'Église en Thaïlande.

Je vous demande de prier sincèrement pour toujours plus de vocations betharramites en Thaïlande. Cela nous permettra de continuer à servir l'Église en Thaïlande et l'Église universelle. ■

Missionnaire du « Me voici » parmi les Karens

• P. Pierre Caset scj interviewé par le P. Reegan Nagamani scj
(Betharram)

Que nous racontez-vous, P. Caset, de votre parcours missionnaire en Thaïlande ?

En 1966, ce fut le départ pour la Thaïlande. J'étais accompagné par le P. Mirco qui avait déjà passé dix ans en mission en Thaïlande, en particulier à Chiang Mai. Mes trois premières années ont été consacrées à l'apprentissage de la langue thaïlandaise avec le P. Luzzi à Chiang Mai. Au bout de la troisième année, je suis parti faire un remplacement à Ayoudaya, Bangkok. J'ai passé ainsi un an dans l'Église locale parmi des prêtres thaïlandais. Là, on parlait le vrai thaïlandais, la langue de tous les jours !

Au bout de trois ans, M^{gr} Lacoste m'a dit de remonter à Chiang Mai pour travailler chez les Karens avec le P. Rodriguez. Nous avons donc étudié le karen en étant au milieu des gens du village car ils ne parlaient que cette langue. Nous avons été ensemble pendant trois ans. Puis, on m'a demandé de remplacer le P. Mirco à Maissarigue. J'ai fondé un nouveau poste à Millanoye qui était un ancien village. Je commençais à avancer en âge, mais l'évêque m'a nommé pour former un nouveau district pour la mission. Cela a été mon dernier poste, de 2000 jusqu'à 2009.

Nous avons aussi travaillé avec les jé-



suites, les pères des Missions Etrangères de Paris et les religieuses du Sacré-Cœur fondées à San Sebastian. J'ai quitté la mission en Thaïlande à cause de la maladie : une insuffisance rénale. Toute ma vie de missionnaire, je l'ai passée chez les Karens.

Vous en avez certainement gardé de bons souvenirs enrichissants ?

Nous avons fait un travail formidable chez les Karens. Ils étaient animistes et ne parlaient pas le thaïlandais. Il y avait chez les bouddhistes peu de conversions au christianisme, mais quelques chrétiens protestants sont devenus catholiques. Je n'oublierai jamais le bon accueil et la convivialité de ce peuple.

Ce que je ne peux oublier non plus, c'est

le travail pour romaniser la langue karen, afin de pouvoir traduire et écrire. Nous avons traduit le Nouveau Testament en langue karen. Pour cela, nous n'étions que sept ou huit pères betharmites en mission auprès des Karens.

Nous souhaitions aussi que les Karens puissent progresser dans leur vie sociale. Nous avons donc créé un foyer pour les garçons à Maepon pour qu'ils puissent apprendre à lire et écrire la langue officielle nationale, le thaïlandais.

Je me souviens qu'au début, il y avait 700 catéchumènes qui se préparaient pour le baptême. Je rends grâce à Dieu pour avoir vu, au bout de 40 ans, qu'il y avait 80 mille chrétiens parmi les Karens.

Comment avez-vous reçu cet appel à devenir missionnaire ?

Ma première source d'inspiration a été mon cousin, un prêtre missionnaire des Missions Etrangères de Paris ; il était en Chine, puis a terminé sa mission en Malaisie. Comme lui, je voulais devenir missionnaire. En 1958, si je ne me trompe pas d'année, notre Chapitre avait demandé d'envoyer d'autres missionnaires en Thaïlande après l'appel de M^{gr} Lacoste, auquel j'ai répondu.

Quel était votre rapport avec les gens du village pour construire des communautés chrétiennes ?

L'Eglise n'est pas une affaire individuelle. Je ne pouvais donc pas former une communauté tout seul. Nous avons alors beaucoup marché, en allant de village en village pour évangéliser. Au début nous avons commencé à former des communautés en réunissant des groupes de cinq villages dans de petites chapelles. Oh, c'était des chapelles toute simples, construites en bois par les gens mêmes du village. Bien sûr, c'était mal vu que les gens se convertissent au christianisme. Je me souviens de la ferveur des premiers convertis. Un maire de village fut mal vu après sa conversion. Il décida alors de construire un village à l'écart pour tous ceux qui étaient devenus chrétiens. Quelques fidèles m'appellent toujours par télé-

phone et j'ai même reçu la visite d'une famille l'été dernier, ici, en France.

Quelles ont été les difficultés rencontrées pendant votre séjour chez les Karens ?

Les Karens sont gentils, mais c'était bien difficile et fatigant de marcher de village en village dans les montagnes. Nous attrapions facilement des maladies. Pourtant je ne voulais pas retourner en France, mais mon état de santé m'y a obligé. Je suis rentré en 2009.

Quels sont vos souhaits et encouragements pour les jeunes frères Thaïlandais bétharramites qui suivent votre esprit missionnaire ?

Je me souviens qu'ils ne voulaient pas que je quitte leur pays. Je les aime tous. Je suis content de voir la famille de Bétharram grandir là où nous avons semé les graines. Je suis fier de notre mission chez les Karens où nous avons accueilli des frères pour notre famille de Bétharram, parmi ceux qui ont reçu le baptême de nos mains. Je suis fier de nos frères thaïlandais. Ils viennent me voir ici en France quand l'occasion se présente. Je garde toujours de bons souvenirs de Thaïlande. Je ne veux pas trop importuner nos jeunes frères car je leur fais confiance pour grandir par eux-mêmes. ■

« Me voici » en Asie du Sud-Est : Thaïlande et Vietnam

• P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj (Ho Chi Minh Ville)

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. » (Gn 12, 1)

Comment écrire une réflexion sur le thème du « Me voici » ? En y réfléchissant, je me souviens de l'époque où je me penchais sur ce même thème il y a plusieurs années. C'était aussi en avril. Je m'étais rappelé mon expérience d'il y a dix ans. Le 22 avril 2015, je recevais une lettre du Supérieur général m'annonçant le début de la mission au Vietnam. Cette nomination ne m'avait pas surpris car on m'en avait déjà présenté la demande après mon ordination diaconale. Le 24 avril 2015, la réponse que je donnais au Supérieur général avait été la même : « Me voici ». Bien sûr, ce « Me voici » était une réponse remplie d'inquiétudes pour moi. « Que vais-je faire ? Que devrai-je faire pour la mission ? Comment présente-t-on une demande de visa ? Et comment apprendre la langue ? » Ces questions s'étaient bousculées dans mon esprit. Puis, je m'étais assis seul dans ma chambre et je m'étais soudainement souvenu de cette prière : « Seigneur, si telle est ta volonté, puisses-tu me conduire et me guider et que tout soit

fait selon ta volonté. Si ce n'est pas ta volonté, montre-moi le chemin. » Grâce à cette prière, l'appel d'Abraham s'était invité dans ma réflexion. Je m'étais alors détendu, calmé et apaisé, à l'idée de mener à bien cette mission. Dieu dit à Abraham : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.* » (Gn 12, 1). Sans poser de question ni être saisi par aucun doute, Abraham partit comme le Seigneur le lui avait ordonné... (Gn, 12, 4). Alors, je m'étais dit doucement : « Va, Sa-at, Dieu te dirigera comme Il a dirigé Abraham ».

À l'époque, lorsque la mission au Vietnam a officiellement commencé, j'étais en visite en Italie. La lettre de nomination indiquait la date du 1^{er} juillet 2015 pour le début de la mission. Ce jour-là, les premiers betharmites arrivaient à Hô-Chi-Minh-Ville (à savoir le P. Yesudas). Pour ma part, j'ai effectué le voyage de Sampran à Hô-Chi-Minh-Ville, le 18 août 2015.

Nous savons tous qu'il n'est guère facile de commencer une mission dans un nouvel endroit. De mon point de vue, le « Me voici » que j'avais répondu n'était pas suffisant, car il faut ré-

affirmer ce « me voici » en se vouant de tout cœur à la tâche qu'il nous a été demandé d'accomplir.

Avec le recul, et en repensant à ce « Me voici », je découvre mieux sa force.

Quand j'étais jeune, je disais « Me voici » sans en connaître véritablement le sens. Pendant ma formation au séminaire, je disais à mon supérieur ou même à mon ami, quand l'un ou l'autre me demandait de faire quelque chose : « Me voici ». Plus tard, en y réfléchissant mieux, je l'ai associé à Samuel qui s'adresse à Dieu sur le conseil d'Éli : « *Alors l'Éternel appela Samuel, et il répondit : « Me voici ! »* » (1 Samuel 3, 4). Mais Samuel ne comprenait pas ce qu'il se passait et pensait que c'était Éli qui l'appelait.

Nous pouvons tirer de l'enfance de saint Michel Garicoïts un autre bel exemple. Lorsque sa grand-mère Catherine lui demande : « Dis-moi, Michel, si l'on te permettait de partir étudier, que ferais-tu ? » ; il répond hardiment : « Je partirais comme une flèche demain matin. »

Samuel et Michel ne comprirent peut-être pas la volonté de Dieu à ce moment-là, mais leurs réponses les conduisirent à l'accomplir immensément.

Il est vrai que nous commençons souvent une tâche à partir d'un rien. En cela, nous pouvons tirer des enseignements de la nature qui nous entoure : un grand arbre naît d'une graine minuscule, puis grandit pour devenir un abri et porter des fruits. D'un grain de riz naissent d'autres grains de riz.

Ma mémoire remonte tout naturellement à l'histoire de notre Congrégation en Thaïlande. La graine du « Me voici » à Dali, dans le Yunnan, en Chine, a apporté la prospérité à la Thaïlande. Le 23 novembre 1951, le premier betharramite arrivait en Thaïlande (le père Jean Saint-Guily). Qui aurait cru cela de la première graine de « Me voici » semée en Thaïlande en 1951 ? C'est un événement similaire à celui de la première graine du « Me voici » semée au Vietnam en 2015.

Maintenant, ces deux graines ont poussé : 74 ans en Thaïlande et 10 ans au Vietnam. C'est la force du « Me voici » qui permet à notre mission de vivre encore aujourd'hui. 74 ans, ce n'est pas une courte période. Rapportés à l'échelle humaine, c'est l'heure de la retraite bien sonnée !

Un jour, alors que je regardais le grand arbre (arbre de pluie) dans notre cour à Chiang Mai, je me suis

dit que cet arbre devait avoir plus de 60 ans. Je me suis demandé comment il avait pu vivre aussi longtemps et combien d'années il allait vivre encore. La première considération qui m'est venue à l'esprit est que les racines de cet arbre devaient être fortes et profondément ancrées dans le sol. Il est capable de vivre encore longtemps, si nous prenons soin de lui et si nous entretenons ses branches.

Puis je me suis retourné vers notre chapelle et nos trois bâtiments, et j'ai souri en me disant que c'était une question de « *Me voici* ». Le « *Me voici* » a apporté notre présence à Chiang Mai, dans différents endroits en Thaïlande et au Vietnam. Une présence de 10 ans au Vietnam est un voyage de confiance et d'espérance dans le Seigneur. Comme Dieu l'a prouvé à Abraham, Dieu a pris l'initiative et l'a dirigé. Et Dieu a assuré au prophète Isaïe : « *Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé : je suis ton Dieu. Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse.* » (Isaïe 41, 10)

Un grand défi pour les Bétharramites est : « *“Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?” Et j'ai répondu : “Me voici : envoie-moi !”* » (Isaïe 6, 8). Je suis sûr que nous disons tous : « *Me voici* » à notre supérieur. C'est-à-dire : « *Me voici ! Envoie... X ou... Y ?* ».



Le « *Me voici* » des deux premiers Bétharramites en 1951 et 2015 nous interpelle tous dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam. Suis-je prêt à écouter la voix du Seigneur à travers notre supérieur pour prolonger ce même « *me voici* » ? Cela résonne encore en moi. La graine du « *Me voici* » qui prospère dans notre Vicariat doit surtout développer de profondes racines, plutôt que d'offrir l'apparence extérieure du fruit, de la fleur ou de la branche.



Comme je l'ai mentionné dans la première partie au sujet de la force du « Me voici », il est courant de dire « Me voici », et c'est à la portée de tout le monde. Mais pour les betharramites, cela doit se traduire en actions plutôt qu'en paroles, car nous sommes le peuple du « Me voici ».

Le betharramite a reçu le charisme de dire « me voici » dans la vie fraternelle comme dans la mission. Et nous

prenons tous au sérieux ce à quoi nous nous sommes librement engagés par la profession, sans déléguer la responsabilité à d'autres (formateurs, supérieurs, la communauté, etc.) (Actes du Chapitre général 2023, n° 6-7). Notre « Me voici » s'accompagne toujours d'une responsabilité, comme Dieu appelle Moïse dans l'Exode : « *L'Éternel vit qu'il s'écartait pour regarder ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse ! Moïse ! Et il répondit : Me voici !* » (Exode 3 : 4). Après avoir dit oui à Dieu, Dieu lui donne la mission à accomplir. Par conséquent, la force du « Me voici » est de faire la volonté de Dieu. Et par notre engagement, l'œuvre de Dieu sera accomplie.

Notre maître Jésus, dans toute sa vie, a dit « Oui » au Père (*Ita Pater*), « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* » (Luc 22, 42). Jésus a très clairement indiqué que son objectif était uniquement l'obéissance à son Père : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.* » (Jean 8, 29).

Marie est le modèle de foi et d'obéissance, accomplissant toujours la volonté de Dieu. À l'Annonciation, le *fiat* de Marie, « *que tout m'advienne se-*

lon ta parole », (Luc 1, 38) démontre son obéissance complète à Dieu et à son plan pour elle. Le Père de l'Église, saint Irénée, dit : Marie « *étant obéissante, est devenue la cause du salut pour elle-même et pour toute la race humaine.* » De toute évidence, saint Michel Garicoïts, un homme du « *Me voici* », a pratiqué cette vertu durant toute sa vie et souhaitait que les autres la pratiquent également. C'est ainsi qu'il cite en exergue de l'une de ses lettres à une Fille de la Croix, le 13 novembre 1852 : « *Me voici !... sans retard, sans réserve, sans retour, pour ce qui est de moi. Amen. Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole...* »

En tant que bétharramites, nous devons nous rappeler que le « *Me voici* » de Jésus, Marie, Abraham, Moïse, Isaïe, Samuel, Michel Garicoïts, tous les prophètes et les saints n'étaient pas seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres.

La seule façon pour le « *Me voici* » de

continuer à croître en Asie du Sud-Est, dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam est d'être « *un homme qui dit toujours "oui" (=Ecce Venio), un homme sans ambitions et surtout, un homme heureux.* » (Actes du Chapitre général 2023, p.30). C'est la meilleure façon d'aider cette vertu à s'enraciner dans un sol ferme et profond, afin que les gens puissent apprécier ce qui apparaît extérieurement comme des fruits, des fleurs et des branches. Ainsi, tout dans notre conduite consciente doit répondre à l'Esprit Saint et à nos supérieurs : « *Me voici, sans hésitation, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de Dieu !* » (DS 45-46) Soyons, par nos actions, l'expression vivante de sa doctrine et de son enseignement.

À cette fin, marquons chacune de nos pensées et de nos actions de l'*Ecce venio*, de son humilité et de son dévouement. » (Circulaire du 1^{er} novembre 1891). Notre « *Me voici* » EST : « *qu'il soit fait selon la volonté de Dieu... pas la mienne* ». ■

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE P. GUSTAVO AGÍN SCJ, AVEC LE CONSENTEMENT DE SON CONSEIL RÉUNI LES 23 ET 24 AVRIL 2025,

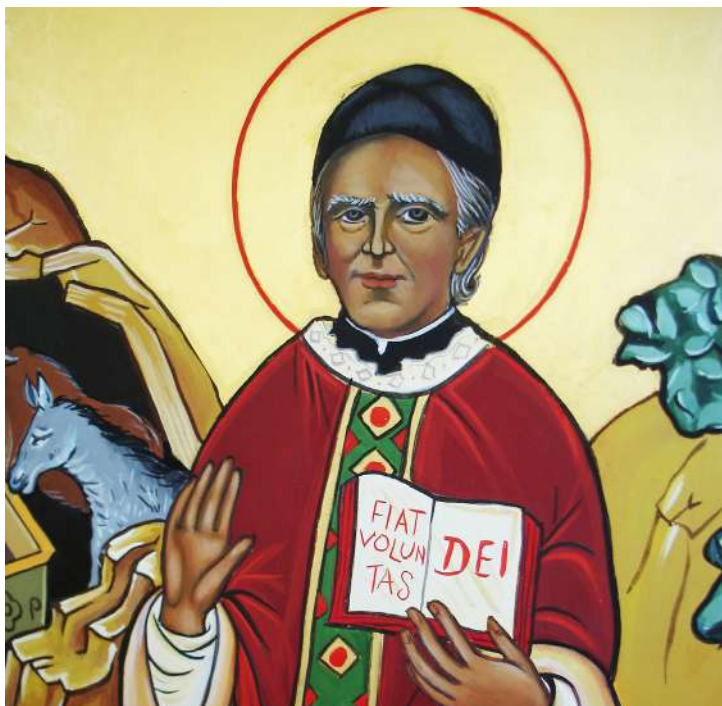
- A ADMIS À LA **PROFESSION PERPÉTUELLE**, LE **F. STEVAN WILFRED RODRIGUES** (Région SMJC, Vicariat de l'Inde). La cérémonie se déroulera le 18 mai à Mangalore.



- PRÉSENTE LES **DIACRES JOHN WEERAPONG YOUHAE ET NICOLAS SURASAK DOOHAE** (Région SMJC, Vicariat de Thaïlande-Vietnam) À L'**ORDINATION PRESBYTÉRALE**, prévue le 28 juin à Chiang Mai.



Le 10 mai, le **F. Artid Jamo** du **Vicariat de Thaïlande-Vietnam** (Région SMJC) a fait sa **première profession** à Chomthong.



14 mai 2025
Bonne fête de
notre saint
à tous !

† P. Dominic INNAMORATI scj

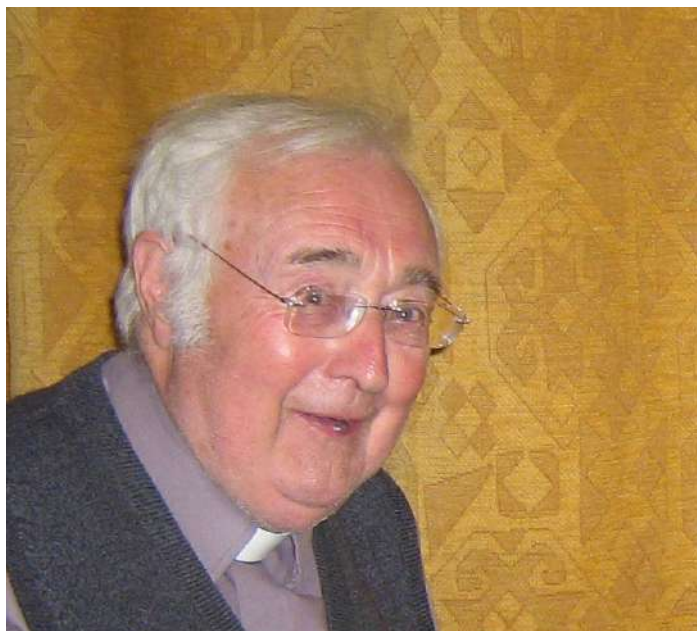
Birmingham, 28 novembre 1931 • Olton, 1^{er} mars 2025 (Angleterre)

Tiré de l'homélie du P. Austin Hughes scj pour les obsèques du P. Dominic.

Personne dans cette église aujourd'hui ne se souvient de l'année 1931, l'année de naissance du P. Dominic. Certains en revanche se rappelleront peut-être l'année où il fut ordonné. C'était en 1955 ! Cette année-là, nous venions d'avoir un nouveau premier ministre, Sir Anthony Eden. La pinte de bière ne coûtait qu'un shilling. Le Pape (Pie XII) ne s'adressait aux visiteurs qu'en latin et ne quittait jamais le Vatican. Autant dire que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui a bien changé !

À l'époque, on parlait de l'idée que, si le monde changeait, l'Église, elle, restait immuable. Les prêtres étaient ordonnés avec cette idée en tête. Ils n'auraient jamais à changer. Mais l'Esprit-Saint, le monde en pleine évolution des années 50 et 60 et le pape Jean XXIII ont fait éclater cette certitude, et l'on peut reconnaître au Père Dominic le mérite d'avoir su s'ouvrir toute sa vie à l'apprentissage, à la croissance et au changement.

J'ai rencontré le Père Dominic pour la première fois à Pâques 1963, à Sambourne, lors d'une semaine de discernement vocationnel. J'étais alors jeune garçon. Et je



revois encore le Père Dominic et le Père Brian Boyle en train de chanter lors des célébrations de Pâques à Coughton.

J'étais loin d'imaginer à l'époque que, six mois plus tard, le P. Dominic deviendrait mon professeur d'anglais, mon professeur d'histoire et mon maître de jeux. Car il faut savoir qu'après une semaine d'enseignement et un week-end dans une paroisse de Birmingham, le Père Dominic parlait arbitrer les matchs de foot, ainsi que les parties de cricket en été. Dans sa jeunesse, il s'était montré plutôt doué, m'a-t-on dit plus tard, dans l'un comme dans l'autre de ces jeux.

Le P. Dominic était d'un naturel studieux et pouvait paraître renfermé. C'était trom-

peur, car derrière cette façade, c'était un esprit très ouvert et d'une grande curiosité intellectuelle.

Peu de temps après son ordination, il avait été destiné à l'enseignement, d'abord à notre école préparatoire de Sambourne, puis à l'école apostolique, et enfin au lycée de Droitwich.

Beaucoup de personnes réunies aujourd'hui lui sont reconnaissantes pour son esprit de service, qu'il a développé dans diverses paroisses – Droitwich, Great Barr, Leigh, Balsall Heath –, ou dans d'autres ministères – programmes radiodiffusés en hôpital, ministère interconfessionnel et pèlerinage aux lieux saints.

À St Joseph's Leigh, il a mis à profit ses talents d'historien et de professeur d'anglais pour se consacrer à l'écriture d'une biographie de saint Michel et d'une biographie du P. Etchécopar, ainsi qu'à la traduction de la correspondance.

Sa soif de connaissance n'a jamais cessé de s'exprimer tout au long de ces années, que ce soit dans des projets pour notre Congrégation comme la session internationale de formation en Terre Sainte ou les projets locaux comme les sessions d'étude à St. Anselm à Margate ou encore les nombreux programmes diocésains de formation continue à Birmingham.

En 1997, à 66 ans, le P. Dominic a accepté un nouveau poste à Balsall heath :

curé de paroisse à Saint John et Saint Martin. Ces 22 années ont été parmi les plus enrichissantes de sa vie. Il est devenu très fier de « sa paroisse », ce qui amusait parfois ses confrères religieux. Il a surpris tout le monde avec son énergie et ses initiatives tournées vers l'avenir. Ses prédécesseurs spiritains avaient voulu faire de la paroisse un centre pour le dialogue interreligieux, sans succès. Le P. Dominic, lui, y était parvenu !

Derrière tous ces accomplissements intellectuels, se cachait une grande simplicité de cœur. Saint Michel aimait citer ces paroles de Jésus : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25). Car en dépit de ses connaissances, le P. Dominic a toujours manifesté un engagement simple pour les valeurs de l'Évangile et une obéissance volontaire. Il nous a livré un témoignage puissant.

En 2019, son état de santé et son manque de mobilité l'ont forcé à quitter la paroisse. Il lui fallu accomplir un voyage intérieur, difficile, mais il est resté toujours spirituellement présent jusqu'à la fin.

Nous avons aujourd'hui la permission de laisser libre cours à tous nos sentiments... mélange de chagrin et de soulagement pour lui... regrets... tristesse... nostalgie. Mais surtout, une grande action de grâce à Dieu pour une vie vécue pleinement. Et l'espérance en Jésus ressuscité. ■

Il y a 150 ans : le Décret de louange • 30 juillet 1875

Roberto Cornara

Cette année marque le 150^e anniversaire de l'approbation de la Congrégation par le Saint-Siège. En effet, le 30 juillet 1875, la Congrégation des Évêques et Réguliers émettait le *Decretum Laudis*¹, c'est-à-dire le décret par lequel l'Institut fondé par le Père Michel Garicoïts était reconnu par les institutions vaticanes comme une Congrégation de droit pontifical, n'étant plus soumise à l'autorité épiscopale.

Nous connaissons déjà toute l'histoire, longue et semée d'embûches, qui a conduit à cet acte final, les difficultés affrontées par Bétharram pour se voir reconnue comme une congrégation religieuse à part entière, les relations pas toujours heureuses avec l'évêque de Bayonne, Mgr Lacroix, et l'intervention de sainte Marie de Jésus Crucifié².

Nous savons également qu'à la fin, l'évêque céda aux requêtes des Pères et, saisi par les visions et les paroles de la sainte carmélite, il décida d'écrire à Rome pour obtenir le décret de louange des

autorités compétentes.

« Très Saint Père, j'ai le bonheur de posséder dans mon diocèse une congrégation de prêtres réguliers, établie sous le nom de Prêtres-du-Sacré-Cœur-de-Jésus, suivant une règle commune, sous la direction d'un supérieur général. Fondée en 1832 par un prêtre animé de l'Esprit de Dieu, à l'ombre du sanctuaire antique et vénéré de Notre-Dame de Bétharram, elle a grandi et prospéré avec une rapidité merveilleuse... Je crois cette pieuse association digne d'être encouragée, et j'unis mes supplications à celles des pieux prêtres qui la composent pour que Votre Sainteté daigne accorder à leurs constitutions l'approbation apostolique. »³

Le décret de louange de 1875 était le premier pas vers la reconnaissance officielle et définitive, qui eut lieu par un autre décret similaire, deux ans plus tard, le 5 septembre 1877. Pour obtenir cette

1) Voir à *Decretum Laudis* dans Wikipedia.

2) Voir *Histoire des constitutions* publiée dans la NEF de 2013, et les chapitres VI et VII de *L'Homme au visage de lumière* du P. Duvignau.

3) *L'Homme au visage de lumière*, p. 68-69.

dernière reconnaissance, la Congrégation devait réviser ses Constitutions afin de les adapter aux volontés et au style de la Curie romaine. C'est le travail sur lequel se concentrèrent le Père Etchécopar

et la Congrégation dans les années séparant les deux décrets, et qui obligea le Supérieur général à se rendre à Rome pas moins de 3 fois dans ce court laps de temps.⁴ ■

4) Voir l'histoire des trois premiers voyages à Rome, publiée cette année dans la NEF de janvier, février et mars.

DÉCRET DE LOUANGE, 30 juillet 1875¹

Dans le diocèse de Bayonne, près d'une église dédiée à la bienheureuse Vierge Marie et dite de Bétharram, fut fondée en 1832 une pieuse congrégation de prêtres, sous l'invocation du Sacré-Cœur de Jésus, dont les membres ont pour but principal, outre leur propre sanctification, d'enseigner à la jeunesse les lettres, les bonnes mœurs et la religion catholique, de ramener les populations ou de les préserver des erreurs de notre temps par la prédication de la parole divine et par la dispensation de la grâce multiforme de Dieu, et de les maintenir dans la saine doctrine. De plus, ils font les trois vœux simples de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, et ils sont soumis à l'autorité d'un supérieur général.

Tout récemment, leur supérieur général a demandé avec instance à notre Très Saint Père le pape Pie IX de vouloir accorder l'approbation apostolique à sa pieuse congrégation et à ses constitutions, dont il a remis un exemplaire. Et Sa Sainteté, dans une audience accordée le 23 juillet 1875 au soussigné, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, eu égard aux lettres de recommandation des évêques des lieux où se trouve cette pieuse congrégation, a loué et recommandé dans les termes les plus favorables, sans porter atteinte aux droits des Ordinaires fixés par les saints canons et les constitutions apostoliques, cette société à vœux simples gouvernée par un supérieur général, comme elle la loue et la recommande par la teneur du présent décret, remettant à un moment plus opportun l'approbation de la pieuse congrégation, ainsi que de ses constitutions, au sujet desquelles elle a fait transmettre quelques animadversions.

Donné à Rome, au secrétariat de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, le 30 juillet 1875.

A. Card. Bizzarri, Praefectus
L. † S.
S. Archiepiscopus Seleuciensis, Secretarius

1) Basilide Bourdenne, La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts, troisième édition refondue, Beauchesne, Paris, 1918, p. 561-563.

“ Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit les ponts, le dialogue, toujours prête à accueillir, comme cette place avec les bras ouverts, tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de dialogue et d’amour. ”

Pape Léon XIV



Societas Sacratissimi
Cordis Jesu

Betharran